

L'INCLUSION ET LE HANDICAP DANS LE CARNAVAL DE RIO DE JANEIRO

par Andrew Snyder

INTRODUCTION

Le carnaval est animé par de nombreux mythes. Il est idéalement subversif et démocratique, et il offre une expérience de liberté. À Rio de Janeiro, encore plus qu'ailleurs, la conviction que le carnaval est un espace de libre participation, ouvert à une grande variété de communautés, est essentielle. Le carnaval dont il est question dans cette contribution ne se limite pas aux défilés de samba – très connus, mais aussi très onéreux –, mais s'intéresse davantage au carnaval de rue. L'appellation « Carnaval de rue » se réfère à une vaste communauté de *blocos*, des ensembles mobiles, participatifs, d'instrumentation variée, plus informels, et distincts des célèbres écoles de samba de la ville. Si l'intérêt scientifique plus général s'est davantage porté sur la tradition de l'école de samba de Rio, les festivités du Carnaval de rue sont de plus en plus étudiées. Les *blocos* du Carnaval de rue de Rio ont connu une « renaissance » depuis la fin de la dictature militaire au Brésil, en 1985, avec un nombre toujours croissant de *blocos* dans les rues – jusqu'à plus de 500 *blocos* avant la pandémie (Snyder 2022a).¹

Ces *blocos* se déroulent gratuitement dans l'espace public et, en théorie, invitent tout un chacun à participer. Néanmoins, cette « liberté » supposée et cette ouverture peuvent être contestées. Cette contribution s'intéresse au *bloco* de l'*Orquestra Voadora*, une fanfare (cuivres et percussion) et *bloco* et au projet d'accessibilité (*Acessibilifolia*) plus large auquel la *Voadora* collabore. Le projet part du constat de l'accessibilité limitée des festivités carnavalesques aux personnes porteuses d'un handicap, et vise l'inclusion de toutes et tous, en particulier des personnes handicapées. Dans un contexte où le carnaval est une obsession nationale – avec une ferveur particulière à Rio de Janeiro, Salvador, Recife, entre autres –, la *Voadora* cherche à utiliser son projet comme un exemple pour construire une nouvelle politique des droits des handicapés dans le monde carnavalesque, au-delà de son *bloco*.

Le saxophoniste André Ramos, qui coordonne les projets du *bloco* de l'*Orquestra Voadora* et que j'ai interviewé dans le cadre de cette recherche (Ramos 2021), déclare : « Je conteste cette idée que le Carnaval, que nous appelons ici à Rio « libre », le Carnaval de rue, est vraiment libre... Imagine que tous ceux que tu connais vont au Carnaval de rue et s'amusent, et toi, tu ne peux pas être là parce

¹ Cette contribution est une traduction faite par l'auteur d'un article plus long originalement écrit en anglais (Snyder, 2022a).

que cet espace t'a exclu d'une manière ou d'une autre » (2021). André Ramos, dans la déclaration du projet d'accessibilité (*Acessibilifolia*), écrit : « l'essence du Carnaval de rue est sa nature démocratique, mais pour que l'idéal soit vraiment atteint, il doit être également accessible à tous et inclure les personnes handicapées » (Ramos et al. 2020).

Du point de vue des personnes handicapées, le Carnaval de rue présente de nombreux obstacles à l'accès. Le gigantesque *bloco* de la *Voadora*, qui se produit le mardi du Carnaval, implique environ 300 musiciens jouant des cuivres et des percussions sous le soleil brûlant de Rio, devant un public de plus de 100 000 personnes (du moins lors des années précédant la pandémie de COVID). Cette foule est constituée de fêtards qui tentent de se rapprocher le plus possible de la corde qui les sépare des musiciens afin de mieux entendre la musique et de profiter au plus près du spectacle, qui comprend des échassiers, des marionnettes, des drapeaux, des étendards et une grande variété de costumes créatifs. André Ramos explique que, dans un tel contexte, une personne handicapée aurait besoin de faire un effort herculéen pour participer à l'événement. Il poursuit en avançant que, face à une personne en fauteuil roulant dans un *bloco* bondé, « une première ligne de pensée [serait] 'Comme c'est cool que ce gars soit ici !', et oui c'est très cool individuellement. Mais il n'y a rien de cool dans quelque chose qui nécessite un dépassement majeur des barrières pour être là – c'est vraiment quelque chose que le collectif doit changer. Il faut trouver un moyen d'accueillir ces gens » (2021).

Depuis 2018, l'*Orquestra Voadora* a développé un « groupe d'accessibilité » composé de membres du groupe, de participants handicapés et de professionnels de l'accessibilité. Ce groupe travaille en partenariat avec le projet « *Acessibilifolia* », organisé par le *Projeto Um Novo Olhar* (Un Nouveau Regard), qui lutte pour une éducation artistique accessible. « *Acessibilifolia* » est un néologisme qui unit les mots portugais pour l'accessibilité (*acessibilidade*) et la folie (*folia*). Le projet cherche à promouvoir l'accessibilité par diverses formes de célébration à travers le Brésil. Dans un effort pour « pousser les gens à réfléchir à l'accessibilité ou au manque d'accès aux espaces culturels et éducatifs, ainsi qu'à la ville dans son ensemble » (Ramos et al. 2020), Ramos a produit une série de courts documentaires rassemblant des témoignages de personnes handicapées qui ont participé à la *Voadora*, appelée « L'inclusion et la folie » (*Inclusão e Folia*).

Sur base de ces témoignages, et d'un entretien réalisé avec André Ramos, cette contribution examine les stratégies de la *Voadora* pour rendre le carnaval plus accessible, telles qu'elles se sont développées avant que la pandémie interdise temporairement la poursuite de ses activités. Ces données (entretiens et témoignages) ont pour la plupart été collectées virtuellement pendant la pandémie. Cependant, cette contribution repose également sur mes recherches en ethnomusicologie engagées depuis 2013, qui portent sur l'*Orquestra Voadora* et la communauté plus large du Carnaval de rue de Rio dont le groupe fait partie

(Snyder 2022a). En tant que trompettiste, j'ai moi-même joué avec la *Voadora* et de nombreuses autres fanfares et *blocos*. J'ai aussi enseigné dans les cours de musique de la *Voadora (oficinas)*, qui préparent les musiciens à participer au *bloco* du carnaval annuel. Malgré le fait que cette recherche actuelle ait été faite virtuellement, mon expérience antérieure m'a donné non seulement les contacts utiles pour la réalisation des entretiens, mais aussi une connaissance approfondie du contexte dans lequel ces activités ont été développées. Je ne m'identifie pas (actuellement) comme handicapé.

LA VAODORA : LUTTE CONTRE LE « CAPACITISME » ET PROMOTION D'UN ACCÈS UNIVERSEL

Concrètement, le groupe d'accessibilité de la *Voadora* cherche à apporter des changements logistiques et sociaux, afin de rendre la participation plus accessible aux personnes handicapées à tous les niveaux. La participation vise à inclure dans diverses activités : jouer d'un instrument, faire de l'ingénierie du son, participer à l'organisation d'événements, mais aussi tout simplement « célébrer » ou « faire la fête ». Bien que ces efforts pour accroître l'accessibilité ne soient encore qu'à leurs débuts, le projet de *Voadora* met en lumière le droit des personnes handicapées à l'engagement culturel, en particulier à des formes d'engagement culturel volatiles et relativement incontrôlées, distinctes des espaces de « haute culture » tels que les salles de concert et les musées, où des progrès en termes d'accessibilité ont déjà été réalisés. Camila Alves, l'une des participantes handicapées à *Voadora*, attire l'attention sur l'importance de rendre les événements festifs accessibles au-delà de la vie quotidienne : « C'est une initiative importante pour nous ; faire avancer l'idée que les personnes handicapées peuvent être dans tous les espaces. Nous avons besoin de plus que des actions médicales.... Nous avons besoin de lieux de culture, de bonheur et de fête » (*Projeto UNO, Inclusão e Folia*, Épisode 7).

Pour le groupe d'accessibilité de la *Voadora*, un tel effort nécessite des changements structurels et une confrontation collective avec le « capacitisme » ou *ableism* selon le terme anglo-saxon. L'activiste des droits des personnes handicapées T.L. Lewis définit dans un premier temps l'*ableism* comme « un système qui valorise le corps et l'esprit des personnes en se basant sur des idées sociétales de la normalité, de l'intelligence, de l'excellence, de la désirabilité et de la productivité » (2021). Dans un texte qui explique son projet, la *Voadora* soutient que, plutôt que de rendre le monde plus libre pour les personnes handicapées, les festivités reproduisent et souvent accentuent « le capacitisme et l'inaccessibilité qui caractérisent la vie dans les villes » (Ramos et al. 2020). Seule une action consciente de transformation structurelle pourrait alors combattre le capacitisme dans les pratiques festives. Comme le soutiennent largement les spécialistes des études sur le handicap, le handicap, comme d'autres catégories sociales telles que la race et le genre, est une catégorie sociale créée par une société capacitiste qui

normalise les pratiques exclusives et la discrimination fondée sur les capacités individuelles (Nario-Redmond 2020). Issu du mouvement des droits des personnes handicapées, le domaine interdisciplinaire des études du handicap a proposé une analyse sociopolitique du handicap en tant que catégorie construite, et a critiqué l'interprétation médicale du handicap en tant que déficit à normaliser (Shakespeare 2016). Pour André Ramos, déconstruire ces normes nécessite une attention constante à la manière dont un groupe comme la *Voadora* a « naturalisé » des pratiques oppressives culturellement construites. Pour lui, ce travail est une condition pour créer une culture carnavalesque résolument anti-capacitiste.

Je soutiens qu'au-delà de la promotion des droits à la culture des personnes handicapées dans un monde capacitiste, l'*Orquestra Voadora* rejette un modèle « séparatiste », promouvant des arts et de la musique pour personnes handicapées, un modèle qu'Alves décrit comme englobant « des événements adaptés aux personnes handicapées [...] avec seulement des personnes handicapées » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 1). Au contraire, la *Voadora* promeut un modèle inclusif, qui valorise l'accessibilité. Ce modèle n'est pas seulement inclusif à la marge ; il exige plutôt des changements structurels pour toutes les personnes impliquées, même s'il s'agit d'un objectif qui reste à se réaliser pleinement. André Ramos caractérise la participation des personnes handicapées dans la *Voadora* comme une « rencontre » de personnes avec des expériences et des besoins divers, et il souligne qu'il ne s'agit pas d'une « réunion parfaite – c'est une réunion qui a de nombreuses questions à résoudre – mais c'est une rencontre puissante avec beaucoup de potentiel » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 1).

Une façon de comprendre cette « imperfection », ou incomplétude, repose sur la distinction entre l'*accommodation*, qui fait référence à un changement individualisé accordé à une personne handicapée, en présumant la charge de la preuve du handicap, et l'*accès*, qui implique des modifications visant à rendre un espace accessible à une personne en situation de handicap, sans nécessité de demander une accommodation. Le travail initial de la *Voadora* s'inscrivait en grande partie dans la recherche de solutions pour inclure des personnes spécifiques, en fonction de leurs besoins individuels, d'une manière qui pourrait être considérée comme plus proche de l'*accommodation*. Ces premiers efforts suggéraient néanmoins un objectif plus large d'accessibilité, comme illustré par le nom du projet *Acessibilifolia*. L'objectif à terme pour le *bloco* pourrait être saisi via le concept de « *universal design* », un terme inventé par Ronald Mace pour décrire des environnements « sans barrières », librement utilisables par n'importe qui (Mace et al. 1998). En fin de compte, la *Voadora* rejette l'idée d'un « jeu à somme nulle » dans lequel les acquis des droits des personnes handicapées pourraient être considérés comme limitant ceux des personnes non handicapées. L'objectif est que ces efforts pour promouvoir un accès universel créeront une

culture plus inclusive, responsabilisante et bienveillante, pour que tous les participants puissent s'épanouir dans le carnaval.

ORQUESTRA VAODORA : GROUPE, BLOCO, CLASSE, MOUVEMENT

L'*Orquestra Voadora* a été fondée en 2008 et a participé pour la première fois au Carnaval de rue en 2009, puis chaque année jusqu'à l'annulation sans précédent du Carnaval en 2021. Le répertoire de *Voadora* est un mélange éclectique de musique, une sorte de touche brésilienne à la « musique du monde », influencé à la fois par les *blocos* de cuivres revivalistes du Carnaval de rue (qui jouent des genres de Carnaval brésiliens traditionnels) et par des styles éclectiques de cuivres et de musique populaire, allant de la Nouvelle-Orléans jusqu'aux Balkans. Le nom « *Orquestra Voadora* » (l'Orchestre Volant) fait référence à la fois à un groupe de performance de douze membres qui jouent des concerts professionnels, et à un *bloco* participatif, (théoriquement) ouvert à tous ceux qui possèdent un instrument et l'intérêt d'apprendre le répertoire du *bloco* pour se produire le mardi de Carnaval. Le *bloco* répète tous les dimanches après-midi pendant environ cinq mois avant le Carnaval. En 2013, le groupe a également ouvert une « *oficina* » : une classe dirigée d'environ 300 participants, organisée chaque semaine, consacrée à l'enseignement instrumental et ouverte aux débutants.

Le *bloco* et l'*oficina* ont connu et produit une expansion de nouveaux musiciens et de nouveaux groupes qui jouent une grande variété de répertoires dans les espaces publics de Rio. Cette communauté est devenue un mouvement de plus en plus définissable, connu sous le nom de *neofanfarrismo*, dont l'*Orquestra Voadora* est l'un des représentants les plus populaires, professionnels et influents. Comme expliqué dans mon livre (Snyder 2022b), le *neofanfarrismo* est né du Carnaval de rue, puis s'est progressivement défini, au cours des années 2010, comme un mouvement militant et ouvertement de gauche. Le mouvement se base sur une conception du carnaval presque « bakhtinienne », comme une fête inclusive et participative par sa nature (Bakhtin 1984 [1941]). Les « militants » de *Voadora* ont commencé à participer à des manifestations, à jouer gratuitement et librement dans l'espace public, et à adopter des stratégies inclusives qui promeuvent la musicalité d'individus et de groupes qui n'ont aucune expérience de la musique, en particulier dans les communautés marginalisées.

Au niveau musical, le groupe avait proposé une critique du concept de la « capacité » dès le début. Contrairement aux ensembles de cuivres qui ont relancé les répertoires traditionnels du Carnaval de rue de Rio, à la *Voadora*, tous les musiciens n'étaient pas forcément des musiciens professionnels. Le *bloco* est formé par un large éventail de musiciens intéressés, y compris des professionnels, des amateurs, et des débutants. En rejetant l'idée qu'un certain type de « capacité » ou de « compétence » musicale est nécessaire pour participer à la fête emblématique

de Rio, le groupe et le mouvement ont ouvert la porte à de nombreuses personnes s'engageant dans des projets musicaux pour la première fois.

Cependant, cette critique de la capacité musicale n'a pas nécessairement ouvert l'accès aux communautés marginalisées, car la *Voadora* et le mouvement du *neofanfarrismo* sont des manifestations de l'une des communautés les plus privilégiées de Rio de Janeiro, souvent dépeinte pendant mon terrain comme la « classe moyenne alternative ». De nombreux *neofanfarristas* ont fait des études universitaires, le mouvement est beaucoup plus « blanc » que d'autres scènes populaires telles que les écoles de samba, et il a été largement dirigé par des hommes. Au fur et à mesure de sa mutation en mouvement militant, il s'est diversifié de manière impressionnante au cours de la dernière décennie. Ainsi, des groupes entièrement féminins sont nés de l'*oficina* de *Voadora*, les rangs des femmes musiciennes ont explosé, et des projets de fanfares des favelas et des zones périphériques de la ville ont été fondés. On pourrait voir la préoccupation de la *Voadora* d'inclure les personnes handicapées comme une extension logique de son intérêt à créer un *bloco* toujours plus diversifié et démocratique et à la hauteur d'une conception d'un carnaval véritablement libre. Cependant, jusqu'en 2018, les droits des personnes handicapées ne figuraient pas à l'agenda de la communauté, un problème qu'André Ramos associe à une négligence plus large de la gauche concernant le handicap.

LE GROUPE D'ACCESSIBILITÉ DE VAODORA

Dans l'introduction de la série documentaire « L'inclusion et la folie », André Ramos explique que le groupe a toujours attiré un large éventail de personnes et se considérait comme facilitant « le pouvoir de rencontre du Carnaval » entre diverses communautés. Les personnes handicapées ont souvent participé au *bloco* et à l'*oficina*, mais en petits nombres ; ils étaient accueillis de manière « naturelle et spontanée », mais sans approche consciente et collective. Suite à son expérience personnelle (sa nièce est née avec le syndrome rare de 5p – dit « cri du chat ») et souhaitant participer à la visibilité croissante des luttes des personnes handicapées, André Ramos a commencé à travailler avec ces personnes dans le groupe. En 2018, la *Voadora* décide de construire une « action structurée » (*Projeto UNO, Inclusão e Folia*, Épisode 1). En fondant le groupe d'accessibilité, Ramos commence à mener des entretiens avec des participants handicapés afin de mieux comprendre les types d'obstacles à l'accès et à la participation auxquels ils sont confrontés. Le collectif commence à réfléchir à des questions logistiques pour leur *bloco* carnavalesque et à des questions pédagogiques pour leur *oficina*. Il lance des appels publics invitant spécifiquement les personnes handicapées à participer, en expliquant qu'ils sont prêts à travailler pour faire du carnaval un espace accessible à tous ceux désirant participer.

L'une des principales préoccupations a été de réfléchir à la manière d'augmenter la « représentativité » des personnes handicapées dans la sphère sociale de la *Voadora*. Autrement dit, réfléchir à la manière de briser ce qu'André Ramos appelle le « cercle vicieux de l'exclusion », qui se produit lorsque le manque des personnes handicapées devient une prophétie auto-réalisatrice : « Comment créer un espace dans lequel les personnes en situation de handicap ne sont pas « exclues a priori ? Quand il n'y a aucune personne handicapée dans un espace, une personne handicapée pourrait croire que de tels événements sont exclusifs par leur nature » (Ramos 2021). Pour briser ce cycle, le groupe d'accessibilité s'est mis d'accord pour que cet effort soit dirigé par et en coordination avec les personnes handicapées elles-mêmes, en résonance avec le slogan du mouvement des droits des personnes handicapées : « Rien sur nous sans nous ! ».

Par ce travail *avec* des personnes handicapées, le groupe vise à passer du domaine de l'abstrait aux actions concrètes. Comme l'explique André Ramos,

Tu peux imaginer ce dont une personne en situation de handicap pourrait avoir besoin dans l'abstrait, mais cela change complètement lorsque cette personne est une personne concrète que tu connais... Aujourd'hui, ce n'est plus quelque chose d'abstrait, du genre « qu'est-ce qu'on fait s'il y a une personne handicapée au *bloco* ? » Non, cette personne, c'est Fernanda, c'est Antônio. (2021)

Au fur et à mesure que le nombre de participants augmente, le collectif espère un effet exponentiel, la présence de personnes handicapées encourageant la participation d'autres, qui apportent à leur tour des questions concrètes à résoudre afin de rendre l'espace encore plus accessible.

Cette concrétisation a été particulièrement importante dans la réflexion du groupe quant aux diverses actions nécessaires pour accueillir des personnes ayant des besoins très divers. Le handicap, comme l'explique André Ramos, est un mot qui « englobe de nombreuses réalités différentes » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 1) – visuel, auditif, physique, moteur, cognitif – et « au sein de chacun de ces handicaps, il y a aussi un individu avec ses capacités spécifiques et besoins » (Ramos 2021). Construire une culture carnavalesque accessible nécessite à la fois des réponses aux besoins individuels ainsi que des changements structurels généraux. Ces changements incluent la modification physique de la disposition spatiale des événements carnavalesques, la création de productions lisibles en langue des signes, en braille, des sous-titres audio et la lecture de texte à haute voix. Dans leur texte de présentation du projet, cette aspiration à rendre le carnaval plus accessible ne s'arrête pas à l'accueil de quelques personnes intéressées à y participer, mais comprend une transformation structurelle des rôles et des activités du groupe en quête de l'accessibilité :

Rendre le Carnaval accessible signifie faciliter la participation des personnes handicapées dans tous les espaces qui composent cet environnement. Nous devons garantir leur représentativité non seulement dans le public du Carnaval, mais également dans l'organisation de *blocos* et de défilés, dans la production de musique, de danse et d'autres formes d'art, ainsi que dans le monde du travail créé par le Carnaval. (Ramos et al. 2020)

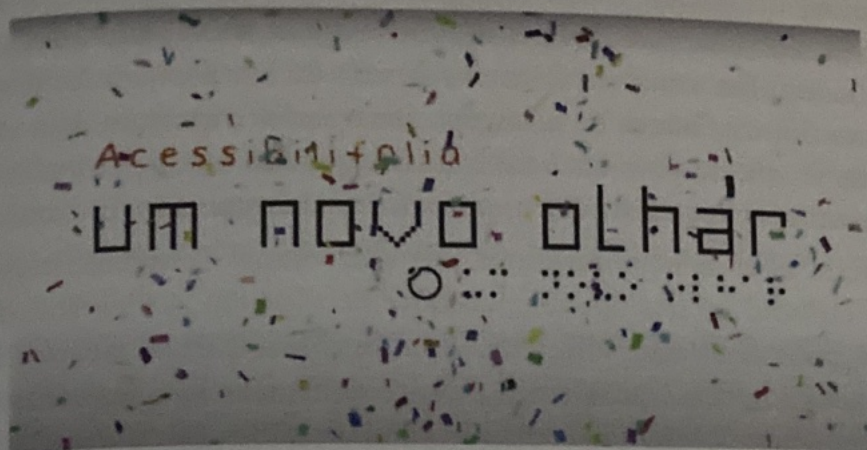
Mais comment ces idéaux et objectifs se manifestent-ils dans la pratique ?

L'INCLUSION ET LA FOLIE

La série de vidéos documentaires intitulée « L'inclusion et la folie » que la *Voadora* a publiée en partenariat avec *Um Nova Olhar* présente les perspectives et les témoignages de personnes handicapées qui ont pris part à ce processus. Les vidéos elles-mêmes sont destinées à être accessibles aux personnes avec un handicap auditif et visuel. Chaque vidéo s'ouvre sur des visuels expliqués simultanément par une voix off en portugais : « Au centre de l'écran blanc, le titre en braille apparaît et des lettres clignotent « *Um Novo Olhar* ». Des confettis à l'écran. En haut de l'écran apparaît en rouge « *Accessibilifolia* » ». La vidéo s'arrête souvent pour que la voix off puisse décrire les caractéristiques physiques de chaque personne et son environnement, ainsi que des personnes interrogées participant au carnaval et au *bloco* de la *Voadora*. Le sous-titrage audio en portugais apparaît au bas de l'écran avec un interprète en langue des signes, et tout le texte écrit est également lu à haute voix. Cette section examine les témoignages et les perspectives présentés dans les vidéos, qui évoquent l'objectif de la *Voadora* de créer un *bloco* de carnaval accessible.²

² Vidéo accessible via ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=W4y7iAsvHI&list=PL5mP5ut65rSLvjuwshNMUWOF7M6FR3VMS&ab_channel=ArteDeTodaGente.

Figure 1 – Arrêt sur image de l'introduction de la série documentaire utilisant le braille



Carnaval inaccessible

Les témoignages documentaires décrivent les divers aspects du carnaval qui le rend inaccessible pour les personnes handicapées. En mettant en lien les attributs physiques de la rue aux pratiques du Carnaval de rue, les personnes interrogées soutiennent que l'inaccessibilité ne se limite pas seulement aux pratiques sociales et culturelles des *blocos*, mais s'explique par l'architecture physique de la rue et de la ville plus largement. Fernanda Shcolnik, qui est malvoyante, décrit Rio de Janeiro comme une ville où « les trottoirs sont mal entretenus [...] il y a des trous dans la rue et différents niveaux de trottoir » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 3). Camila Alves, qui est aveugle, affirme que « le Carnaval de rue porte en lui la marque de l'inaccessibilité... Le Carnaval de rue est aussi inaccessible que la rue est inaccessible » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 3). Les diverses formes d'accessibilité urbaine interagissent avec les besoins de chaque personne handicapée, de différentes manières. Pour Fernanda Shcolnik, les problèmes d'infrastructure entravent considérablement sa vision la nuit, tandis qu'un *bloco* dans un quartier vallonné (comme Santa Teresa, connu pour son Carnaval de rue), est particulièrement inaccessible en fauteuil roulant.

Le saxophoniste Heitor Luiz, un utilisateur de fauteuil roulant, note que dans une ville aussi inégale que Rio « l'accessibilité est très variable d'un quartier à l'autre, ce qui a beaucoup à voir avec les conditions socio-économiques ». En effet, les équipements d'accessibilité peuvent coûter chers. Les quartiers de la classe moyenne avec plus d'infrastructures d'accessibilité, y compris ceux qui bordent la baie de Guanabara (comme Ipanema et Copacabana), sont généralement plats. Les quartiers vallonnés et plus pauvres des favelas impliquent des défis autrement plus considérables. L'*Orquestra Voadora*, comme une grande partie du Carnaval de rue, reste une expression des classes moyennes de la ville, malgré ses nombreux efforts de diversification, et les personnes handicapées interrogées elles-mêmes semblent

appartenir principalement à la classe moyenne et à l'extrémité plus blanche du spectre racial du Brésil.³ Sans changements structurels plus larges modifiant radicalement l'architecture de la ville et les inégalités extrêmes qui s'y tissent, les pratiques culturelles comme celles des *blocos* de la ville sont limitées dans leur impact. Les *blocos* tentent de naviguer dans une architecture déjà inaccessible, sur laquelle ils ont un pouvoir limité, tandis que des luttes politiques plus larges exigent des avancées structurelles pour les droits des personnes handicapées.

Mais, si elles sont contraintes par une vision du monde capacitiste, les pratiques culturelles des *blocos*, comme le soutient André Ramos, peuvent également accentuer une ville déjà inaccessible. Les personnes interrogées évoquent notamment les problèmes de surpeuplement lors des Carnavals de rue. Contrairement aux défilés des écoles de samba où le public a des sièges assignés, les Carnavals de rue impliquent une compétition incontrôlée pour se rapprocher de la musique. Joana Vargens raconte que lorsque sa fille Maria, qui utilise un fauteuil roulant, était plus petite, elles sont allées participer à la *Voadora*, mais « c'est devenu vraiment méga gros, vraiment bondé, des tonnes de gens, et j'ai arrêté. Je me suis dit, non, c'est impossible, c'est la galère. Et il y a eu deux ans où nous ne sommes même pas restés à Rio pendant le Carnaval » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 5). Rester loin des zones surpeuplées impliquait d'être loin du son et de l'énergie de l'événement, et même alors, les personnes plus grandes bloquaient la vue de Maria. André Rola, photographe d'événements de Carnaval et père de Bárbara, également en fauteuil roulant, raconte qu'ils ont dû se « forcer » pour être présents aux événements de Carnaval, ce que André Ramos décrit comme « surmonter les barrières ».

Le surpeuplement ou la foule sont aussi un problème pour tout le monde. L'un des moyens utilisés par les *blocos* pour réduire l'encombrement est celui de limiter les informations quant à la localisation des événements, en s'appuyant sur le bouche à oreille et le secret plutôt que sur la publicité. Mais André Ramos soutient que si « vous paradez avec un *bloco* secret et vous ne dites à personne sauf à vos amis que vous roulez à 4h30 du matin à un endroit éloigné, vous créez quelque chose de limité à seulement un petit secteur avec votre groupe » (2021). En d'autres termes, cette stratégie consistant à retenir des informations pour rendre les événements plus accessibles crée d'autres obstacles à l'accessibilité.

³ Depuis la célèbre formation de la démocratie raciale pendant le gouvernement populiste de Getúlio Vargas, les relations raciales au Brésil ont souvent été entendues non comme polarisées entre blancs et noirs, comme le modèle des États-Unis, mais comme un spectre de divers appartenances et mélanges entre « races », principalement entre descendants européens et africains.

Rendre l'Orquestra Voadora (plus) accessible

La première action publique et majeure de la *Voadora* faisant suite à la formation du groupe d'accessibilité en 2018 a été de créer pour le *bloco* du Carnaval de 2019 une « section d'accessibilité » (*ala de acessibilidade*). « *Ala* » fait référence aux sections différenciées des groupes de défilés de carnaval, qui atteignent un haut degré de complexité dans les écoles de samba en particulier. Dans la *Voadora*, il y a une *ala* pour chaque instrument, ainsi que pour les échassiers, les régisseurs de voitures sonores, etc. Cette section d'accessibilité était principalement destinée aux « fêtards » handicapés qui souhaitaient profiter de l'expérience dans un espace peu fréquenté, à l'intérieur de la corde qui sépare le *bloco* du public, avec éventuellement des accompagnateurs. Joana Vargens et sa fille Maria, qui avaient cessé de participer au Carnaval (voir ci-dessus), ont entendu parler de l'*ala* et y ont participé en 2019. Joana raconte avec ravissement,

C'était le plus grand Carnaval... nous étions à l'intérieur du *bloco*, à côté du son, et nous avons réussi à danser, à participer et à bouger. Être avec tout le monde dans la tranquillité... Maria a adoré... elle était scotchée à la musique et aux vibrations, enchantée par les échassiers. (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 5).

Figure 2 – Arrêt sur image montrant Maria dans la *Voadora*



Camila Alves, qui est aveugle, revient également avec émotion sur son expérience de participation à la section accessibilité :

Être au milieu du groupe, au milieu des échassiers, être aussi parmi d'autres personnes handicapées, ce que je n'avais pas vécu dans le Carnaval jusqu'alors, tout cela était très puissant, cette sensation d'appartenance au Carnaval (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 2).

Elle était accompagnée dans cette expérience de trois amis qui s'étaient engagés à l'aider à découvrir les *blocos*. Contrairement à d'autres expériences pendant lesquelles ses amis devaient s'assurer de sa sécurité au milieu du chaos du carnaval, la section d'accessibilité de *Voadora* lui a offert une expérience différente : « être avec eux à l'intérieur de la corde, s'amuser avec eux, et ne pas être dans cette alternance de qui va s'amuser et qui va s'occuper de moi, c'était aussi très puissant » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 2).

La section sur l'accessibilité a reçu des éloges similaires de la part d'autres personnes interrogées. Mais, après la première année, le groupe d'accessibilité a soulevé de nouvelles questions concernant la création d'une section distincte pour les personnes handicapées. Ils craignent que cette pratique renforce la séparation, voire la ségrégation, entre participants handicapés et non handicapés. Au-delà de ce problème, la diversité des besoins des gens en situation de handicap a modifié cette pratique de maintenir une section d'accessibilité distincte. Au cours de l'année 2020, les participants en situation de handicap se sont davantage dispersés en fonction de leurs besoins et de leurs intérêts.

Conformément à l'objectif d'intégration des personnes handicapées dans tous les espaces du *bloco*, la *Voadora* a proposé une éducation musicale à l'*oficina* aux personnes handicapées, pour leur permettre de participer musicalement au *bloco*. Les professeurs de l'*oficina* ont alors dû combattre le capacitisme de la pédagogie musicale, qui implique une certaine manière dont le corps doit interagir avec un instrument pour produire de la musique. Heitor Luiz, qui est interviewé dans le film et qui utilise un fauteuil roulant, a choisi le saxophone pour jouer dans le *bloco* et est devenu l'élève d'André Ramos. Ce dernier décrit son travail avec Luiz comme un changement du prisme à travers lequel il voit le monde. Au-delà de l'adaptation à sa pédagogie dans son travail avec Luiz, « la pédagogie instrumentale », soutient-il, « présuppose une normalisation du corps. Tu dois être ouvert à de nouvelles et différentes façons de tenir l'instrument, de respirer. Il faut être ouvert à une autre conception de l'instrument, du son et de l'espace » (2021). Cette perspective reflète une volonté non seulement d'adapter sa pédagogie à Luiz, mais également de créer une pédagogie plus accessible à tous.

Les participants handicapés ont prodigué d'autres conseils pratiques au groupe de planification de *Voadora* afin de les accueillir. Luiz, par exemple, a suggéré de prévoir des personnes prêtes à accompagner les utilisateurs de fauteuils roulants du métro aux zones de répétition du *bloco* et au point de départ du défilé. Antônio Bordallo, qui utilise un fauteuil roulant et participe à la *Voadora*, soutient que les *blocos* devraient utiliser internet pour faciliter l'inscription des personnes handicapées dans les *blocos*.

Au-delà des réponses pratiques qui peuvent faciliter la participation des personnes handicapées, les interviewés soutiennent qu'il est nécessaire

de développer chez les participants une « culture » de l'accessibilité, fondamentalement réceptive aux divers besoins qui ne peuvent jamais être pleinement anticipés. Fernanda Shcolnik, malvoyante, évoque la nécessité pour la *Voadora* de développer « l'accessibilité attitudinale », qui est

la question de l'attitude des gens. Par exemple, traverser la rue est une situation où il est bon que les gens aident, ou du moins offrent leur aide. Vous pouvez demander, « Voulez-vous de l'aide? » « Que voulez-vous que je fasse? » Souvent, les gens ont l'impression de ne pas savoir aider ou même demander : « comment pourrais-je savoir comment aider une personne aveugle ? Je ne sais pas quoi faire. » Eh bien, vous pouvez leur parler normalement. Ils ne verront peut-être pas, mais ils vous parleront. (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 4)

L'accessibilité attitudinale vise à faire passer la responsabilité du devoir d'adaptation de la personne handicapée au niveau individuel à une préoccupation culturelle et collective afin de réduire les obstacles à l'accès et à la participation.

Figure 3 – Arrêt sur image de Fernanda Shcolnik utilisant la canne à pied avec un petit groupe de musiciens de la *Voadora*



Tout le monde gagne avec l'accessibilité

Comme évoqué ci-dessus, les stratégies visant à inclure les personnes handicapées font suite à plusieurs autres efforts de diversification et d'inclusivité de l'*Orquestra Voadora*. Les personnes interrogées lient le travail du groupe d'accessibilité à une préoccupation plus large concernant l'inclusion intersectionnelle de toutes les communautés marginalisées. Cet effort se connecte au deuxième temps de la définition de T.L. Lewis citée ci-dessus, qui continue en affirmant que le capacitisme ou *ableism* favorise

des idées construites [qui] sont profondément enracinées dans l'anti-noirceur, l'eugénisme, la misogynie, le colonialisme, l'impérialisme et le capitalisme. Cette forme d'oppression systémique amène les gens et la société à déterminer qui est précieux et digne en fonction de la langue, de l'apparence, de la religion et/ou de leur capacité à [re]produire, exceller et « se comporter » de manière satisfaisante. Vous n'avez pas besoin d'être handicapé pour faire l'expérience du capacitisme. (2021)

De même, les personnes interrogées suggèrent que la création d'un *bloco* accessible n'améliore pas seulement la vie des personnes handicapées, mais plutôt, comme le soutient Fernanda Shcolnik, « tout le monde gagne avec l'accessibilité ».

Fernanda Shcolnik soutient que l'accessibilité a des impacts positifs et pratiques sur toutes les personnes impliquées. Par exemple, un trottoir cassé, comme il y en a beaucoup à Rio, peut être une barrière insurmontable pour une personne handicapée, mais c'est aussi un danger pour quiconque essaie de l'utiliser. Antônio Bordallo note que si les *blocos* construisent des couloirs à travers des foules de fêtards pour que les personnes handicapées puissent arriver au *bloco* en toute sécurité, ces couloirs pourraient également être utilisés par n'importe qui en cas « d'urgence ou de quelqu'un ayant des difficultés avec la chaleur ou l'alcool » (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 4). Jeter des ordures par terre (de nombreux *blocos* laissent un paysage jonché de déchets dans leur sillage), est particulièrement perturbateur pour la mobilité des personnes handicapées, mais c'est aussi un problème pour tout le monde. Pour Fernanda Shcolnik,

Quand vous avez un espace accessible, c'est un espace démocratique pour tout le monde parce que l'accessibilité ne nuit pas aux personnes qui n'ont pas de handicap. Cela les aide souvent aussi parce que l'accessibilité n'est pas seulement pour les personnes handicapées, mais pour une mère avec une poussette ou une personne âgée avec une canne... C'est bon pour tout le monde. (Projeto UNO, *Inclusão e Folia*, Épisode 6)

VERS UN CARNAVAL PLUS ACCESSIBLE

L'accessibilité aux personnes handicapées dans l'*Orquestra Voadora* peut encore être améliorée sous de nombreux aspects. La série de vidéos (*Inclusão e Folia*) met en évidence des personnes ayant des handicaps physiques et visuels, mais elle n'inclut pas de personnes touchées par des handicaps cognitifs. D'autres catégories restent absentes, en raison des clivages socio-économiques et raciaux qui caractérisent la vie à Rio de Janeiro. À l'heure où s'écrivent ces lignes, la *Voadora* continue de réfléchir et d'élaborer des stratégies lui permettant de devenir un espace accueillant, où les personnes handicapées peuvent jouer n'importe quel rôle. Comme expliqué dans cette contribution, le processus de changement débute souvent par une volonté d'accueillir et de s'adapter (*accommodation*), avant d'aller vers une nouvelle conception d'accès, et éventuellement vers un *universal design* et le développement d'une culture plus accessible à tous.

Dans son engagement pour les droits culturels des personnes handicapées, le groupe d'accessibilité de l'*Orquestra Voadora* donne à l'accessibilité un sens beaucoup plus large que celui de changements logistiques – souvent au cœur des préoccupations des groupes de défense des droits des personnes handicapées. Les militants de *Voadora* sont très clairs sur le fait qu'ils ne sont que dans une phase initiale d'inversion de ce que André Ramos appelle

le cycle de l'exclusion. Au fur et à mesure que l'on rassemble de plus en plus de gens, la représentation des personnes handicapées augmente, cela va se nourrir de lui-même, et donc je vois une possibilité d'avancement, d'amélioration bien plus importante que là où nous sommes actuellement. (2021)

De plus, *Voadora* cherche non seulement à changer son propre *bloco* mais aussi à servir d'exemple pour les autres, afin de rendre les festivités carnavalesques plus accessibles aux personnes handicapées dans toute la ville, le pays et le monde, via les réseaux locaux et mondiaux dont ils font partie. Pour le moment, ces efforts ont des résultats relativement limités à la *Voadora* et à quelques autres *blocos*. Néanmoins, ces initiatives et expériences portent en elles une nouvelle manière de penser le carnaval, qui pourrait amener à une transformation des politiques (*policies*) non seulement du carnaval de Rio, mais aussi dans d'autres domaines touchant à la culture, ou encore à l'aménagement urbain. Au vu de l'importance culturelle et de la visibilité du carnaval au Brésil, le célèbre festival présente un espace particulièrement saillant pour provoquer des changements culturels, sociaux et politiques, au profit de la lutte pour les droits des personnes handicapées.

RÉFÉRENCES

Bakhtin, M. (1984 [1941]), *Rabelais and His World*, traduit par Helene Iswolsky, Indiana University Press: Bloomington.

Howe, B., Jensen-Moulton, S., Lerner, N., & Strauss, J. (Eds.) (2016), *The Oxford Handbook of Music and Disability Studies*, Oxford University Press: Oxford.

Lewis, T.L. (2021), January 2021 Working Definition of Ableism. *Talila A. Lewis* (blog), <https://www.talilalewis.com/blog/january-2021-working-definition-of-ableism>, consulté le 1^{er} juillet, 2021.

Mace, R. Story, M. & Mueller, J. (Eds.) (1998), *The Universal Design File: Designing for People of All Ages and Abilities*, North Carolina State University: Raleigh, NC.

Nario-Redmond, M. (2020), *Ableism: The Causes and Consequences of Disability Prejudice*, John Wiley and Sons: Hoboken, NJ.

ProjetoUmNovoOlhar|Acessibilifolia. (2021). "InclusãoeFolia." Youtube. <https://www.youtube.com/playlist?list=PL5mP5ut65rSLvjwshNMUWOF7M6FR3VMS>, consulté le 1er juillet 2021.

Ramos, A., Dornelles, P., & Jardim, M. (2020), *Acessibilifolia*, Texte non publié.

Ramos, A. (2021), Entretien avec l'auteur, Rio de Janeiro, Brésil, le 28 juillet.

Shakespeare, T. (2016), "The Social Model of Disability", in L. J. Davis (Ed.), *The Disability Studies Reader: Fifth Edition*, Routledge: New York, pp. 195-203.

Snyder, A. (2022a), "Revelry, Inclusion, and Disability in the Street Carnival of Rio de Janeiro", *Journal of Festival Culture Inquiry and Analysis* 1, Vol.1, N°1, pp. 94-109.

Snyder, A. (2022b), *Critical Brass: Street Carnival and Musical Activism in Olympic Rio de Janeiro*, Wesleyan University Press: Middleton, CT.